

duc pour remettre au point les affaires qu'il avait gâtées. De fait, ce malheureux fonctionnaire a été remplacé par l'archiduc Eugène. — Mais est-il besoin d'ajouter que, pas plus sous l'archiduc que sous son prédécesseur, la question de l'autonomie n'a été sérieusement étudiée, et que personne n'attache d'importance aux conclusions du rapport, en ce moment confié à un député allemand ?

L'autonomie, telle que les *Tridentini* la désirent, aboutirait du reste à reconnaître l'existence d'une province purement italienne, à la lisière même de l'Italie et de l'Empire. Et celui-ci, avouons-le, est moins en état que jamais de rendre un si candide hommage au principe des nationalités.

On sut mieux, quelques semaines plus tard, pourquoi le cabinet autrichien avait crû devoir faire aux *Tridentini* le sacrifice, temporaire de ses principes, et définitif du comte Merveldt. Aux élections du *Reichsrath*, le groupe « libéral » italien sortit affaibli de deux sièges sur quatre. Le groupe « clérical », renforcé d'un, menaçait